

La croissance dans la Bible



Petite École Biblique
n° 110

OUVERTURE : une pastorale de croissance ?

La « pastorale de croissance » est un courant qui se déploie aux États-Unis et ailleurs dans le monde, en France aussi. Côté catholique, il est assez récent et se veut une réponse à l'appel du pape François à ce que chaque chrétien devienne « *disciple-missionnaire* ». Mais le mouvement « Église en croissance » a connu un grand développement depuis les années 1960 en milieu évangélique¹.

Dans cette dynamique pastorale, on accorde beaucoup d'importance à la notion de croissance : croissance de l'Église, des paroisses (en nombres de pratiquants, en qualité de vie chrétienne), et de chaque chrétien ...

Je vous propose de nous intéresser à ce que dit le N.T. de la croissance personnelle des disciples de Jésus réalisée à la Pentecôte. D'après Ac 2, quelle croissance dans leur façon d'agir leur fait faire l'Esprit Saint ? D'où partent-ils, où aboutissent-ils, et est-ce attribuable à l'action de l'Esprit ?

Mais auparavant, nous pouvons une fois de plus parcourir l'ensemble de la Bible pour y découvrir les différentes facettes de la croissance et de la fructification. Et nous ne pourrions pas omettre un questionnement (dans les Annexes) sur l'évaluation de la qualité par la quantité, sur la confusion entre les beaux et les bons fruits, et sur certaines formes d'évangélisation coercitives...

À quoi servirait l'étude de la Bible si elle n'était pas en prise sur les problématiques de notre temps ?

Dominique Auzenet +
juillet 2023

Bibliographie

Béatrice Devèze, *La croissance des apôtres à la Pentecôte, d'après Ac 2,1-47*, Bulletin de littérature ecclésiastique, 73/1, n° 489, janv. 2022.

Vocabulaire de théologie biblique, Cerf, 1971, art. *Croissance, Fruit*.

Etienne Nodet, *L'odyssée de la Bible, études et thèmes*, Cerf, 2014. art. *Croissance*.

X-L Dufour, *Dictionnaire du NT*, Seuil, 1975, art. *Croissance; croître; fruit*.

¹ Béatrice Devèze dans son article signalé en bibliographie, renvoie à Will MANCINI, *Church Unique*, Jossey-Bass, Network Publication, 2008, p. 27-59, pour l'historique de ce mouvement.

La croissance dans la Bible

OUVERTURE : une pastorale de croissance ?

Table détaillée

I. FACETTES DE LA CROISSANCE DANS LA BIBLE

1. La croissance dans la création
2. La croissance dans l'histoire du salut
 - Croissance du mal dans le monde
 - Croissance du peuple élu
 - Croissance du Sauveur et de sa Parole
 - Croissance de l'Église
 - Croissance du chrétien dans l'Église
3. Vers le Royaume de Dieu

II. LA FRUCTIFICATION

1. Le devoir de fructifier
2. La coopération de l'homme avec Dieu
 - Dieu, maître de la vie
 - L'eau vivifiante
 - Le rôle de l'homme
3. Bons et mauvais fruits
4. La sève du Christ et le fruit de l'Esprit
 - La loi de l'existence chrétienne
 - Le fruit de l'Esprit

III. LA CROISSANCE DE L'ÉGLISE en Ac 2

- Une croissance en quantité : de 120 à 3000
L'enseignement des Apôtres en croissance — Ac 2, 42
Les prodiges et signes accomplis par les Apôtres — Ac 2, 43
Tous les croyants — Ac 2, 44
1. Manifestations de croissance
 - Dans la foi
 - Dans l'unité
 - Dans la prière
 - Dans la joie
 - Par l'acquisition de la simplicité de cœur
 2. Autres aspects
 - La nouveauté de la prière en langues
 - L'extension du renoncement aux biens matériels
 - Continuité dans la prière, et fraction du pain
 3. La croissance observée vient-elle du Saint-Esprit ?
 - Le lien fort du sommaire avec la Pentecôte
 - C'est la manière d'agir du Saint Esprit dans l'oeuvre de Luc

CONCLUSION — Et notre croissance personnelle ?

ANNEXES

- L'évaluation de la qualité par la quantité : une tentation malsaine
Ils sont beaux mes bons fruits...
Mille raisons de s'inquiéter...
La décroissance est-elle un concept biblique ?

Collection

I. FACETTES DE LA CROISSANCE DANS LA BIBLE



1. La croissance dans la création

La croissance est la loi de la vie. Aux animaux comme aux hommes, Dieu ordonne de se multiplier. Mais les hommes n'ont pas seulement à croître en nombre, ils ont à faire grandir leur emprise sur le monde (Gn 1, 22.28; 9, 7) ; ils doivent d'ailleurs se souvenir que leur croissance dépend de Dieu, comme celle du jonc dépend de l'eau (Jb 8, 11ss). La bénédiction du Créateur reste le principe de la vie et de son progrès. Le péché de l'homme, en attirant la malédiction divine, tarirait la vie sur la terre (Gn 3, 17; 6, 5ss), si dans sa miséricorde Dieu ne renouvelait sa bénédiction (Gn 9, 1-7). L'histoire du salut est la croissance de la bénédiction d'Abraham (Gn 12,3; Ga 3,8), à un moment où l'idolâtrie domine le monde. Cette croissance est heurtée, car le mal n'a pas disparu, ni dans le monde, ni en Israël.

Date :

2. La croissance dans l'histoire du salut

Croissance du mal dans le monde

Non seulement le mal est présent dans la création, mais il y grandit ; la guerre oppose les frères et l'innocent périt (Gn 4 ,8) ; l'esprit de vengeance croît sans mesure et multiplie les meurtres (Gn 4, 24) ; la méchanceté grandit dans le cœur de l'homme et la violence envahit la terre ; si des châtiments divers dénoncent la malice des impies (Gn 6, 13; 11, 9; 19, 24s), ceux-ci voient bien souvent grandir leur prospérité (Ps 73, 3-12; Jr 12, 1) et leur postérité (Jb 21, 7s). Non seulement Dieu tolère ce scandale, mais il empêche ses serviteurs de s'opposer à la croissance du mal en

prétendant extirper les méchants (Mt 13, 30) ; sa méthode, c'est de triompher du mal par le bien (Rm 12, 21) ; là où le péché abonde, il fait surabonder sa grâce (Rm 5, 20).

Date :

Croissance du peuple élu

Au milieu du monde pécheur, Dieu se choisit un peuple, né de Jacob. Comme il a donné à celui-ci de se multiplier (Gn 35, 11), il se plaira à faire grandir son peuple, si celui-ci est fidèle à l'Alliance ; autrement il le ruinerait (Lv 26, 9; Dt 28, 63; 30, 16). Il est vrai que, dans sa bonté, Dieu n'agit pas avec Israël comme avec les autres peuples : il le corrige avant que les péchés n'aient atteint leur pleine mesure (2 M 6, 12-16) ; et le but de ce châtement est une conversion qui ouvre les cœurs au salut ; alors Dieu donnera à son peuple de progresser en nombre et en gloire (Jr 30, 19; Ez 36, 10s.37s; Is 54, 1ss).

Date :

Croissance du Sauveur et de sa Parole

C'est pour accomplir ce dessein de salut que Dieu envoie dans le monde son Fils Jésus, plein de grâce et de vérité. Celui-ci est cependant soumis aux lois de la condition humaine : il est d'abord un enfant qui grandit en force et en sagesse (Lc 2, 40.52) ; si sa parole révèle aux hommes le mystère de sa mission et de sa personne, elle le fait progressivement et se heurte à une opposition qui va croissant, jusqu'à l'heure où les ténèbres semblent triompher (Lc 6, 11; 11, 53s; 19, 47s; 22, 2.53) ; à cette heure, Jésus achève cependant son œuvre en mettant le comble à son amour et en révélant pleinement aux hommes combien le Père les aime (Jn 3, 16; 13, 1; 15, 13; 17, 4; 19, 30). Comme le grain jeté en terre y meurt pour se multiplier (Jn 12, 24), ainsi le bon pasteur meurt pour donner à ses brebis la surabondance de la vie (Jn 10, 10s). Sa Parole, semée dans les cœurs, va y porter du fruit (Lc 8, 11.15) ; c'est pourquoi Luc exprimera les progrès de l'Église naissante, tantôt en disant que le nombre des croyants augmente (Ac 2, 41; 5, 14; 6, 7; 11, 24), tantôt en parlant de la croissance de la Parole (Ac 6, 7; 12, 24; 19, 20).

Date :

Croissance de l'Église

La croissance est la loi de la vie chrétienne comme de toute vie. Le chrétien doit grandir, non pas en isolé, mais dans l'Église, où il est inséré comme une pierre vivante ; en même temps qu'il croît pour le salut, la maison spirituelle qu'est l'Église s'édifie (1 P 2, 2-5). Paul invite le chrétien à grandir dans la foi (2 Co 10, 15) et la connaissance de Dieu, en fructifiant en toute bonne œuvre et croissant dans la charité

(Col 1, 10; Ph 1, 9; 1 Th 3, 12). Ce progrès dans la connaissance de Dieu est d'abord croissance dans sa grâce (2 P 3, 18), car c'est le Seigneur qui en est l'auteur ; les Apôtres, vrais collaborateurs de Dieu, ne font toutefois que planter et arroser; c'est Dieu qui donne la croissance (1 Co 3, 6-9).

Date :

Croissance du chrétien dans l'Église

C'est lui aussi qui donne à chacun des saints de progresser vers le Christ, leur Tête, par la pratique d'une vraie charité, et de coopérer ainsi à la construction du Corps du Christ, qui opère sa propre croissance en s'édifiant dans la charité (Ep 4, 11-16). Car la croissance de chacun dépend du progrès de son union au Christ ; chacun doit diminuer, comme le disait Jean-Baptiste, pour que le Christ grandisse et prenne en lui toute sa taille (Jn 3, 30; Ep 4, 13) et pour que, dans le Seigneur et dans l'Esprit, l'Église s'édifie et monte comme un temple saint où Dieu habite (Ep 2, 21s).

Date :

3. Vers le Royaume de Dieu

Si le croyant est sans cesse tendu vers le but (Ph 3, 12ss) et désireux de passer de l'enfance spirituelle à la perfection (1 Co 3, 1s; He 5, 12ss), si l'Évangile doit sans cesse fructifier et grandir dans l'univers (Col 1, 6), **le Royaume de Dieu a-t-il à croître ?** Sans doute les paraboles présentent-elles ce Royaume comme le terme d'un progrès : progrès de l'action d'un ferment dans la pâte (Mt 13, 33), croissance d'une semence devenant un lourd épi, voire un arbre (Mt 13, 23.32), et cela par la force qui est en elle (Mc 4, 28). Mais **ne s'agit-il pas, plutôt que d'un progrès du Royaume lui-même, du progrès de l'Eglise vers le Royaume qu'elle annonce**, dont elle est le germe et qu'elle attend comme un don de Dieu ?

Ce don, chacun doit le recevoir comme un petit enfant, en croyant à l'Évangile qui en est l'annonce (Mc 10, 15; cf 1, 15), afin de pouvoir entrer dans la communion avec Dieu en laquelle consiste le Royaume, lors de la venue du Fils de l'Homme dans sa gloire pour juger l'univers (Mt 25, 31-34). Alors Dieu régnera, car la communion avec lui sera parfaite: il sera tout en tous (1 Co 15, 24-28). **Son Royaume ne croît pas ; il est le but vers lequel tend toute croissance spirituelle** et dont l'attrait la suscite; son avènement, comme la résurrection de Jésus, est le don du Père.

Date :

II. LA FRUCTIFICATION



1. Le devoir de fructifier

L'acte créateur qui a mis en tout être une semence de vie est une triomphante bénédiction. La terre doit produire des arbres fruitiers faisant du fruit selon leur espèce (Gn 1, 11s) ; les animaux et l'homme reçoivent le commandement : « *Fructifiez et multipliez-vous !* » (Gn 1, 22.28). Semée en terre, la vie est fécondité surabondante. Or un des signes de la vie, c'est que celui qui plante récolte les fruits (Is 37,v30; 1 Co 9, 7; 2 Tm 2, 6). Dieu réclame donc des fruits de sa vigne : toute inertie est condamnable (Jude 12), les sarments improductifs sont jetés au feu, et ils brûlent (Jn 15, 6; cf. Mt 3, 10) ; la vigne sera confiée à d'autres vigneron (Mt 21, 41ss). Le figuier stérile n'a plus le droit d'occuper le sol (Le 13, 6-9). Enfin, selon une vieille institution orientale concernant les affaires commerciales, le propriétaire a le droit de punir celui qui n'a pas tenu le contrat : « *Faites fructifier (mes talents) jusqu'à ce que je revienne* » (Lc 19,13).

Date :

2. La coopération de l'homme avec Dieu

Dieu, maître de la vie

Dieu n'exige pas de ses créatures des fruits sans leur en fournir le moyen. En coopérant à la fructification par son labeur, l'homme doit reconnaître qu'elle est d'abord l'œuvre de Dieu. Adam est chargé de cultiver et de recueillir les fruits des arbres du jardin d'Éden où Dieu l'a placé. Mais il lui est interdit de porter la main sur

le fruit de l'arbre de vie (Gn 3, 22), comme s'il lui était signifié, entre autres, que Dieu seul est à la source de la vie. Au long de son histoire, Éphraïm (dont le nom signifie « *qui fit fructifier* » Joseph : Gn 41, 52) devra comprendre que, s'il porte du fruit, c'est grâce à Yahweh, cyprès verdoyant, véritable arbre de vie (Os 14, 9). Israël doit donc offrir les prémices de ses fruits en signe de reconnaissance (Dt 26, 2) ; il doit surtout recourir à la Sagesse divine dont les fleurs annoncent des fruits merveilleux (Si 24, 17).

Date :

L'eau vivifiante

Dans ce même jardin d'Éden, pour que vint la végétation, il fallait aussi que Dieu ait fait pleuvoir et qu'il ait façonné un homme pour cultiver le sol (Gn 2, 5). Selon la symbolique biblique, la terre ne peut, sous l'action de l'homme, produire son fruit que si l'eau fait germer la semence. Sans eau, la terre reste stérile; c'est le désert, comme à Sodome où « *les arbustes donnent des fruits qui ne mûrissent pas* » (Sg 10, 7). Sans Yahweh, le seul Rocher fidèle, l'homme ne peut porter de fruit, « *ses raisins sont vénéneux* » (Dt 32, 32) ; il doit donc prier, comme Élie, pour que, grâce à la pluie, « *la terre donne son fruit* » (Jc 5,17s). Alors celle-ci accueille la bénédiction de Dieu et produit des plantes utiles (He 6, 7s), et le juste, tel « *un arbre planté au bord de l'eau* » (Jr 17, 8; Ps 1,3), « *porte encore du fruit dans sa vieillesse* » (Ps 92, 14s).

Date :

Le rôle de l'homme

Si l'eau dépend avant tout de Dieu, le choix et l'entretien du terrain sont confiés à l'homme. Semé dans les épines, le grain n'arrive pas à maturité (Lc 8, 14) ; et il porte plus ou moins de fruits selon la qualité du terrain où il est tombé (Mt 13, 8). Mais, de toute manière, la croissance ne dépend pas d'abord des efforts de l'homme : « *d'elle-même* » (gr. *automatè*) la terre produit son fruit (Mc 4, 26-29). Sans doute il a fallu peiner pour cultiver la sagesse, mais on peut compter sur ses fruits excellents (Si 6, 19). A la fois, leçon de travail dans le labour, et leçon de patience dans l'attente du fruit.

Date :

3. Bons et mauvais fruits

N'ayant pas voulu recevoir de Dieu seul le fruit de vie qui lui était destiné, Adam se voit obligé de cultiver un sol maudit qui, au lieu des arbres du jardin « *agréables à*

voir et bons à manger » (Gn 2, 9), fera pousser épines et chardons (Gn 3, 18). Ayant goûté au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, Adam prétend déterminer lui-même ce qui est bien et ce qui est mal; ses actes deviennent ambigus, même à ses propres yeux.

Mais Dieu qui sonde les reins et les cœurs, juge sa vigne Israël aux fruits qu'elle porte ; il en attendait du raisin, il n'y trouve que du verjus (Is 5, 1-7). Le fruit manifeste la qualité du verger, ainsi la parole révèle les pensées du cœur (Si 27, 6). Jean-Baptiste dénonce aussi l'illusion de ceux qui se targuent d'être fils d'Abraham et qui ne portent pas de bons fruits (Mt 3, 8ss).

Jésus proclame : « *C'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre* » et révèle derrière l'écorce pharisaïque une sève maligne (Mt 12,33ss) ; il apprend à ses disciples à distinguer les faux prophètes : « *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur des épines ? ou des figues sur des chardons ?* » (Mt 7, 16). Plus généralement donc, une ambiguïté est au cœur de l'homme qui peut « fructifier pour la mort » alors qu'il doit « fructifier pour la vie » (Rm 7, 4s).

Date :

4. La sève du Christ et le fruit de l'Esprit

La loi de l'existence chrétienne

Mais le Christ a levé cette ambiguïté. Il s'est soumis à la loi de la fructification qu'il énonçait à la face du monde : « *Si le grain de blé jeté en terre ne meurt pas, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (Jn 12, 24) ; il a accueilli l'heure du sacrifice et a été glorifié par le Père. **La loi de nature est devenue, par la médiation du Christ, la loi de l'existence chrétienne.** « *C'est moi le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il le coupe* » (Jn 15, 1s), car pour fructifier, il faut demeurer sur le cep (15, 4), c'est-à-dire être fidèle au Christ. L'union à Jésus doit être féconde, généreuse : « *Tout sarment qui porte du fruit, le Père l'émonde afin qu'il porte plus de fruit* » (15, 2) : telle est la manière divine, la surabondance, qui suppose la purification continuelle du disciple, et sa patience (Lc 8, 15). Alors parviendra « *à pleine maturité le fruit de justice que nous portons par Jésus-Christ pour la gloire et louange de Dieu* » (Ph 1, 11; cf Jn 15, 8).

La prophétie eschatologique est alors accomplie. La vigne d'Israël, jadis magnifique (Ez 17, 8), puis desséchée (19,10-14; cf Os 10,1; Jr 2,21) donne de nouveau son fruit, et la terre son produit (Za 8,12) ; on peut s'enivrer de la Sagesse (Si 1,16), et même devenir source de vie : « *Du fruit de la justice naît un arbre de vie* » (Pr II, 30). Le NT permet de préciser en quoi consiste exactement le fruit de l'Esprit, porté par la

sève du Christ ; il n'est pas multiple, mais il se multiplie, c'est la charité, s'épanouissant en toutes sortes de vertus (Ga 5,22s). Et l'amour n'est pas seulement un « fruit doux au palais » de l'Épouse (Ct 2,3) ; le Bien-aimé lui-même peut entrer dans son jardin et en « goûter les fruits délicieux » (Ct 4,16). A la fin des temps, le prophète avait entrevu que la régularité des saisons (Gn 8,22; Ac 14,17) serait renouvelée : chaque mois, ils donneraient leurs fruits, les arbres situés au bord du torrent qui jaillit du côté du Temple (Ez 47,12) ; reliant

Date :

Le fruit de l'Esprit

La prophétie eschatologique est alors accomplie. La vigne d'Israël, jadis magnifique (Ez 17, 8), puis desséchée (19, 10-14; cf Os 10, 1; Jr 2, 21) donne de nouveau son fruit, et la terre son produit (Za 8, 12) ; on peut s'enivrer de la Sagesse (Si 1, 16), et même devenir source de vie : « *Du fruit de la justice naît un arbre de vie* » (Pr 11, 30).

Le NT permet de préciser en quoi consiste exactement le fruit de l'Esprit, porté par la sève du Christ ; il n'est pas multiple, mais il se multiplie, c'est la charité, s'épanouissant en toutes sortes de vertus (lire Ga 5, 22s). Et l'amour n'est pas seulement un « *fruit doux au palais* » de l'Épouse (Ct 2, 3) ; le Bien-aimé lui-même peut « *entrer dans son jardin et en goûter les fruits délicieux* » (Ct 4, 16).

A la fin des temps, le prophète avait entrevu que la régularité des saisons (Gn 8, 22; Ac 14, 17) serait renouvelée : chaque mois, ils donneraient leurs fruits, les arbres situés au bord du torrent qui jaillit du côté du Temple (Ez 47, 12) ; reliant cette vision à celle du paradis, l'Apocalypse ne contemple plus qu'un seul arbre de vie, celui qui est devenu l'arbre de la croix, capable de guérir les païens eux-mêmes (Ap 22, 2).

Date :

III. LA CROISSANCE DE L'ÉGLISE en Ac 2

Le chapitre 2 des Actes forme un tout. Il part du récit de la Pentecôte, les douze et les 120 (Ac 1, 15), et aboutit à la conversion de 3000 personnes (Ac 2, 41). La séquence suivante, 2, 42-47, qui nous décrit les qualités de la première communauté chrétienne, en est comme la situation finale.



Une croissance en quantité : de 120 à 3000

Nous avons d'un côté le groupe des disciples de Jésus assis dans une maison (v. 2 : *ésan kathêmenoi*, participe présent) et de l'autre, trois mille « *juifs pieux* » résidant (participe présent) à Jérusalem et qui, sans doute, vivent leur vie à leur manière et sont dispersés (cf. v5). Chaque groupe est installé dans une action durable, avec un certain équilibre.

L'arrivée de l'Esprit Saint sur le premier groupe va tout bouleverser, et pour retrouver un nouvel état d'équilibre durable (état caractéristique de la situation finale), il va falloir attendre les vv. 42-47. Là, on a une belle situation finale : les deux groupes - qui n'en font plus qu'un par le baptême des seconds - s'installent dans un certain nombre d'actions habituelles².

Date :

L'enseignement des Apôtres en croissance — Ac 2, 42

Les actions attribuées aux Apôtres autres que Pierre sont peu nombreuses, et une seule témoigne d'une croissance de leur part : l'enseignement.

En effet, dans l'évangile de Luc et Ac 1, le terme exact « *enseigner* » (*didaskô*) est réservé à Jésus. C'est lui qui enseigne et délivre un enseignement. Même quand les Apôtres sont envoyés en mission, ce n'est pas pour enseigner mais pour « *proclamer*

² En grec, tous les verbes sont à l'imparfait ou au participe présent.

(*kêrussô*) *le royaume de Dieu* ». Et contrairement à Marc 6, 30, à leur retour de mission, ils racontent seulement ce qu'ils ont fait et non ce qu'ils ont enseigné, le terme n'est pas employé. Le fait qu'en Ac 2,42 ce soit les Apôtres qui enseignent est une nouveauté dans l'œuvre lucanienne.

Et par la suite, cela continuera : on retrouve les Apôtres en train d'enseigner ou à qui on reproche d'enseigner en Ac 5, 21.25.28.42. Il semble s'agir du groupe des Douze en entier : ce n'est pas précisé qui parmi eux enseigne, mais le texte grec dit seulement et à plusieurs reprises « *les Apôtres* ».

« *L'enseignement des Apôtres* » (2, 42) témoigne donc d'une croissance, par l'acquisition d'une nouvelle action qui les fait imiter Jésus, seul personnage à enseigner jusque là.

Date :

Les prodiges et signes accomplis par les Apôtres — Ac 2, 43

Ce couple de termes, « *signes et prodiges* » (*terata kai sêmeia*), apparaît ici en Ac 2 pour la première fois dans l'œuvre de Luc. Par la suite, les Douze continueront à poser ce genre d'actions. Mais il est dit certaines fois (14, 3; 15, 12) qu'en fait, c'est le « *Seigneur* » ou « *Dieu* » lui-même qui accomplit cela « *à travers leurs mains* ».

Donc s'agit-il vraiment d'une croissance de ces hommes dans l'action ? D'autant plus que Ac 2,43 ne dit pas qu'ils faisaient des signes et des prodiges, mais que ceux-ci « *advenaient par (dia) les Apôtres* ». On retrouve le même terme qu'en 15,12 où Dieu fait ces signes et prodiges « *par (dia)* » Paul et Barnabé.

On peut se demander alors si, antérieurement, les Apôtres sont présentés comme accomplissant des guérisons ou des exorcismes. La réponse est oui : on le voit au moins en Lc 9, 1-2 où Jésus envoie « les Douze » en mission en leur donnant ce pouvoir (*dunamis* et *exousia*) et Lc 9,6 dit qu'effectivement cela a eu lieu, au moins pour les guérisons. Donc, cette seconde action propre aux Apôtres **n'est pas une nouveauté pour eux après la Pentecôte**, ils avaient reçu ce pouvoir bien avant.

Date :

Tous les croyants — Ac 2, 44

L'expression « *tous les croyants* » (sujet de tous les verbes du sommaire Ac 2, 44-47a, lisez ce passage) désigne les chrétiens. Sur 22 occurrences du mot « croyant » ou « croire » dans les récits des Actes, 12 fois le contexte immédiat montre qu'il s'agit de chrétiens, et il n'y a pas de signification concurrente. Donc les Apôtres font partie de ces « *croyants* », même s'ils ne sont pas les seuls. Ce qui les rend auteurs de toutes ces actions : *croire, être ensemble, avoir tout en commun, vendre et partager leurs biens,*

persévérer dans le temple, rompre le pain, recevoir sa nourriture dans la joie et simplicité, louer Dieu, avoir la faveur de tout le peuple...

La question qui se pose alors est : lesquelles manifestent une croissance de leur part ?

Date :

1. Manifestations de croissance

Dans la foi

La première action qu'accomplissent les disciples (et les apôtres parmi eux) pourrait passer inaperçue car elle leur sert de désignation : le texte les présente comme « *les croyants* ». Et cela, c'est nouveau dans l'œuvre de Luc. En effet, auparavant, il n'est jamais dit que les Apôtres croient en quoi que ce soit, il est plutôt souligné le fait qu'ils ne croient pas en la résurrection de Jésus (Lc 24, 11.41). Il est bien question de leur foi (rarement, cf. les occurrences de *pistis*) mais c'est pour dire qu'elle n'est pas là quand il faudrait (Lc 8 25), ou très petite (Lc 17, 6) ou qu'elle sera ébranlée et ayant besoin d'être affermie (Lc 22, 32). Donc, avant Ac 2, la foi des Apôtres est très limitée. Pas de quoi les désigner sous le terme « *les croyants* » de manière à ce que le lecteur sache de qui on parle.

Il semble donc que l'on peut conclure à une croissance dans la foi de la part des Apôtres réalisée à la Pentecôte, même si c'est implicite et non détaillé. **Ils avaient la foi déjà un peu avant mais à présent, elle a tellement grandi qu'elle les caractérise aux yeux du narrateur.** Et dans la suite, les disciples (parmi lesquels les Apôtres sont parfois mentionnés, cf. Ac 4, 52-55) continuent à être nommés les « *croyants*³ » ou « *ceux qui ont cru*⁴ », donc l'amélioration perdure.

Date :

Dans l'unité

Ensuite, on peut parler de croissance dans l'unité de la part des Apôtres, mais il faut bien s'entendre sur ce qu'est exactement cette amélioration. Elle n'est pas évidente, bien que notre texte d'étude insiste. En effet, les deux expressions traduisant l'unité de la communauté chrétienne après la Pentecôte : « *être ensemble* » (*êsan epi to auto, v. 44*) et « *d'un seul cœur* » ou « *unanimentement* » (*homothumadon, v. 46*)

³ Cf. par exemple : Ac 4, 32; 5, 14; 11, 21; 15, 5 ...

⁴ Cf. par exemple : Ac 9, 42; 13, 48 ; 17, 12 ...

ne sont pas nouvelles pour parler des Apôtres, elles sont déjà mentionnées pour leur groupe avant la Pentecôte.

Car on retrouve la dernière en Ac 1,14, et la première en Ac 2, 1, juste avant que les disciples (dont les Apôtres, cf. Ac 2, 14) reçoivent l'Esprit Saint. On pourrait faire l'hypothèse qu'ils vivaient déjà dans l'unité mais feraient à présent de nouvelles actions unanimement, donc leur domaine d'actions unies aurait grandi et par là leur unité. Mais en réalité, ce n'est pas le cas⁵.

Par contre, il y a bien un changement dans cette unité que vivent les Apôtres : elle concerne leurs relations avec davantage de personnes. Car, le groupe qui vivait dans l'unité avant de recevoir l'Esprit Saint était relativement restreint : il comptait au moins cent vingt personnes (Ac 1, 15). Et avec la conversion de l'auditoire du discours de Pierre, s'adjoignent à eux « *environ trois mille âmes* » (cf. Ac 2, 41) nous dit le texte, ce qui est un nombre très important. Il y a comme un élargissement considérable de cette unanimité. Et celle-ci continuera, car en Ac 4, 32, le narrateur nous dit que la « *multitude de ceux qui avaient cru étaient un seul cœur et une seule âme* », autre manière de dire une grande unité entre eux.

Date :

Dans la prière

Dans ce domaine, il y a une nouveauté. En effet, au v. 46, le narrateur nous dit que les croyants « *rompaient le pain à la maison* ». Pour beaucoup d'auteurs, ce terme renvoie à l'eucharistie et non à un repas normal. Nous avons donc ici la mention d'une prière, prière chrétienne par excellence et encore à ses débuts. Elle avait déjà eu lieu précédemment. En Luc, on la retrouve en effet uniquement en 22,19 pour l'institution de l'Eucharistie et en 24,30 lors du repas avec les disciples d'Emmaüs. C'est Jésus lui-même qui rompt le pain. En Ac 2,46, c'est la première fois qu'on a ce verbe avec un sujet autre que Jésus. Donc, en cela, les disciples innovent et imitent leur maître. Il y a donc une croissance effectuée par les Onze et leurs coreligionnaires, par le fait de poser cet acte nouveau. Et ce progrès advient dans le domaine de la prière, mais aussi dans celui de l'imitation du Christ. Et il sera durable, bien que le livre des Actes en parle peu, mais on retrouve cette forme de prière en Ac 20, 7.11.

Date :

⁵ *Epi to auto, être ensemble* est employé exactement de la même manière en Ac 2, 1 et Ac 2, 44.47. Il en va de même pour *homothumadon, d'un seul cœur*, en Ac 1, 14 et en Ac 2, 46 : le texte nous dit en effet d'une part que les Apôtres « *étaient persévérants unanimement dans la prière* » en Ac 1, 14 ; et d'autre part, en Ac 2, 46, « *qu'ils étaient persévérants unanimement dans le temple* ». On peut remarquer que le lieu où est vécue cette unanimité a changé : « *la chambre haute* » (*huperôyon*) d'Ac 1, 13-14 (lieu privé ?) est devenue le temple en Ac 2, 46 (lieu public).

Dans la joie

Dans la suite, le texte nous dit : ils « *prenaient la nourriture dans l'exultation* » (Ac 2, 46c). Tout d'abord, s'agit-il d'aliments profanes ou du pain eucharistique? Comme il n'est pas question de pain mais de nourriture au sens large (*trophês*) et que la fraction du pain est clairement mentionnée juste avant (v. 46b), il nous semble raisonnable de conclure qu'il s'agit là de mets quelconques.

Ensuite, voyons ce que signifie cette « *exultation* » ou « *grande joie* » (*agalliasis*) avec laquelle ils prennent leur nourriture et s'il y a là un indice de croissance.

La joie des Apôtres n'est pas nouvelle chez Luc en ce v. 46. Déjà, dans l'évangile, on les voit (avec d'autres) se réjouir des miracles de Jésus à son entrée triomphale à Jérusalem (Lc 19, 37) ou être dans la joie après la résurrection de Jésus et à cause d'elle semble-t-il (Lc 24, 41.52-53). Dans l'œuvre de Luc, la joie est très présente et n'est pas du tout l'apanage des seuls Apôtres. D'après l'étude de toutes les occurrences, ce n'est pas n'importe quelle joie : on pourrait la qualifier à posteriori de 'chrétienne' car elle est généralement liée soit au salut apporté par Jésus, soit à la parole de ce dernier, soit à ses miracles.

La joie des Apôtres de Jésus n'est donc pas nouvelle. Mais n'y-a-t-il pas une croissance effectuée suite à la Pentecôte ? Il y a un indice en ce sens par le terme exact employé en grec : *agalliasis* («*exultation*⁶»). C'est une joie réservée à des personnages très importants (Jean Baptiste, Marie et Jésus lui-même) qui est là, en Ac 2, accordée à tous.

Avant la Pentecôte, les disciples possèdent *la joie* (*chara*) et après, ils ont (aussi) *l'exultation* (*agalliasis*), une joie liée à la présence de l'Esprit et qui est, pour eux, imitation de Jésus qui est le premier à exulter explicitement dans l'Esprit Saint (Lc 10,21). Il y a donc bien une croissance dans la joie (accession à une nouvelle forme de joie) et une étendue plus grande de cette joie, jusque dans la vie ordinaire.

Date :

Par l'acquisition de la simplicité de cœur

Quant à la mention complémentaire : « *ils prenaient la nourriture dans (...) la simplicité de cœur* », c'est tout à fait nouveau pour les Apôtres : ils grandissent

⁶ Si le terme *chara* et le verbe qui lui est associé (*chairô*) sont courants dans l'œuvre lucanienne comme nous venons de le voir, au contraire, *agalliasis* et le verbe de même racine *agalliaô* sont rares : on note trois occurrences de chaque. Avant Ac 2, 46c, ils sont employés - outre l'annonce de la naissance de Jean Baptiste à son père (Lc 1, 14, où le verbe est au futur) - pour le Précurseur exultant dans le sein de sa mère (Lc 1, 44), dans le cantique de Marie quelques versets plus loin (Lc 1, 47) et pour Jésus exultant et louant Dieu en Lc 10, 21.

intérieurement en développant une nouvelle qualité. Mais que signifie cette « *simplicité de cœur* » (*aphelotēti kardias*) ? Le terme *aphelotēs* est un hapax⁷ dans le Nouveau Testament, il est donc difficile de savoir quel sens il a pour le narrateur.

Un passage de la Septante traitant de « *simplicité de cœur* » (*haplotēti kardias*) nous semble éclairant pour notre propos. Il s'agit de Sg 1, 16 : « *aimez la justice (...), pensez au sujet du Seigneur dans la bonté et, dans la simplicité de cœur, cherchez-le* ». Toutes ces réalités (amour de la justice, pensées bonnes sur Dieu, recherche de Dieu dans la simplicité de cœur) est mis en lien par le texte grec. Elles sont opposées à plusieurs mauvaises attitudes qui viennent ensuite: tenter Dieu (v. 2), ne pas croire en Lui (v. 3), (avoir des) raisonnements tortueux (v. 3), (être) insensé (v. 3), (avoir) l'âme fourbe (v. 4), (avoir) un corps endetté de péché (v. 4). **La simplicité du cœur, dans ce contexte, apparaît donc comme liée à la justice et à des pensées droites et bonnes sur Dieu**, s'opposant aux raisonnements tortueux et insensés, à un comportement fourbe, incroyant, tentateur ...

Il ressort au moins de cette étude que c'est une qualité et non un défaut, donc il y a bien croissance des Apôtres en l'acquérant. Quant à savoir si cette qualité perdue, vue l'absence d'autre occurrence du terme ou de son synonyme dans les Actes et son sens imprécis, cela s'avère difficile à étudier. Nous venons de voir avec *aphelotēs* la dernière action manifestant une croissance pentecostale de la part de nos personnages. Mais il y a également d'autres verbes dont ils sont sujets. Il s'agit à présent de justifier pourquoi ils ne sont pas liés à une croissance.

Date :

2. Autres aspects

La nouveauté de la prière en langues

Aux v. 4 et v. 11, il s'agit ici pour les Apôtres et ceux qui sont avec eux de dire « *les merveilles de Dieu* » en « *d'autres langues* ». C'est la première fois dans l'œuvre de Luc. C'est une nouveauté pour les disciples, mais le texte insiste sur le fait que c'est donné par l'Esprit (v. 4) : il les fait agir, ce n'est donc pas forcément une croissance dans leur action habituelle, mais une action extraordinaire donnée sur le moment plutôt. Les autres occurrences de « *langues* » dans les Actes confirment cela : elles apparaissent seulement en Ac 10, 46 (le Saint Esprit tombe sur la maison de Corneille) et 19, 6 (effusion de l'Esprit sur les chrétiens d'Éphèse). Ce *parler en langues* semble plus un signe de la venue de l'Esprit sur des gens dans des circonstances exceptionnelles rapprochées de la Pentecôte qu'une manière d'agir habituelle. Il n'y a donc pas à proprement parler de croissance des Apôtres dans l'agir au niveau de cette action-là.

Date :

⁷ Un seul emploi dans tout le N.T.

L'extension du renoncement aux biens matériels

Le rapport aux biens matériels (mise en commun, vente des biens et partage entre tous, cf. v. 44-45) est bien développé dans le sommaire, mais il ne concerne pas les Apôtres, car ils avaient déjà abandonné toutes leurs possessions pour suivre Jésus sur les routes de Galilée, comme le dit Pierre en Lc 18,28. Pierre parle au nom des Douze sans doute ? Ce n'est pas explicite mais les Onze autres sont présents car le texte les mentionne immédiatement après (cf. Lc 18, 31), et ils ont été appelés comme Apôtres en même temps que Pierre (Lc 6, 13) et sont mentionnés explicitement en Lc 8, 1 comme suivant Jésus physiquement dans son périple de prédicateur. De plus, pour trois d'entre eux (Pierre, Jacques et Jean), l'évangile dit explicitement qu'ils ont tout abandonné pour suivre Jésus⁸. Alors, concernant les Onze, il nous semble qu'on ne peut pas parler d'une croissance dans le détachement envers ses biens, il est plus probable qu'elle avait déjà été radicale auparavant.

Date :

Continuité dans la prière, et fraction du pain

Concernant la prière, mise à part la fraction du pain étudiée plus haut, les Onze continuent ce qu'ils faisaient déjà auparavant. Car déjà en Ac 1, 14, ils « *persévéraient unanimement dans la prière* » ; en Lc 24, 33 « *ils étaient continuellement dans le temple* » ; et la louange est mentionnée déjà en Lc 24, 53.

Date :

3. La croissance observée vient-elle du Saint-Esprit ?

Le lien fort du sommaire avec la Pentecôte

Les actions en croissance recensées précédemment sont l'enseignement (v. 42) et cinq actions du demi-sommaire des vv. 44-47 : la foi, l'unité, la prière, la joie et la simplicité de cœur. Nous regrouperons ici les six, même si l'enseignement est propre aux Apôtres et que les autres actes sont communs avec d'autres personnes. Mais les arguments sont les mêmes des deux côtés. Et de plus, quand les actions en croissance ne sont pas propres aux Apôtres, ils les font avec les autres disciples de la Pentecôte et les 3 000 nouveaux convertis, qui ont tous également reçu le Saint Esprit. Donc **l'Esprit Saint peut être à l'origine de l'agir ou de la croissance de tous ces**

⁸ Cf. Lc 5, 11 : « *abandonnant tout, ils le suivirent* ».

personnages. Cette croissance apostolique est-elle pour autant attribuable au Saint Esprit ?

Le chapitre 2 du livre des Actes forme un tout et concerne une même intrigue, qui débute avec l'effusion de l'Esprit sur les premiers disciples (première action transformatrice) et dont le sommaire contenant nos six actions en croissance est la situation finale. En construisant son récit de cette manière, le narrateur suggère que **l'agir final des personnages est le résultat plus ou moins direct de la Pentecôte** : sans la venue du Saint Esprit sur le premier groupe, rien ne serait arrivé.

Date :

C'est la manière d'agir du Saint Esprit dans l'oeuvre de Luc

Dans ce livre biblique en deux tomes, quand le Saint Esprit entre en jeu, il n'est jamais présenté comme aidant à une réflexion. Il y a bien une action de sa part de l'ordre de la connaissance chez les personnages qui le reçoivent, mais il s'agit de révélations surnaturelles et non d'assister une compréhension naturelle. De plus, ces révélations sont toujours verbalisées à un tiers, on peut donc dire au final que l'Esprit Saint fait parler - voir prophétiser - les protagonistes du récit. Il en fait aussi agir, comme Siméon qui « *vint au Temple dans l'Esprit* » (Lc 2, 27) ou « *poussé par l'Esprit* » et Jésus qui exulte en Lc 10, 21. L'Esprit dans les Actes n'est pas seulement celui qui inspire la mission des disciples (prédications, prophéties ...), mais qu'il a aussi un rôle de sanctification de ceux qu'il remplit, ce qui doit logiquement se traduire par des actes.

Donc **dans l'oeuvre de Luc, l'Esprit est celui qui fait agir (et en particulier parler) et non celui qui fait comprendre ce qu'il faut faire.** Et comme nous l'avons vu dans les exemples précédents (Lc 2, 27; 10, 21), quand l'Esprit fait agir l'homme, ce n'est pas forcément pour lui faire faire des choses extraordinaires qu'il ne pourrait pas faire seul (comme on le voit au début d'Ac 2 pour le parler en langues). Les actions observées en croissance précédemment chez les Apôtres (et qui appartiennent à la vie quotidienne) peuvent donc être dues à la réception du Saint Esprit.

Au regard de toutes ces considérations, il apparaît donc tout à fait logique et suggéré par le narrateur que **la réception du Saint Esprit par les Apôtres soit la cause de la croissance** dans l'action constatée en eux dans le sommaire d'Ac 2.

Date :

CONCLUSION — Et notre croissance personnelle ?

Au cours de nos réflexions, nous avons posé la question de savoir si le Royaume de Dieu était en croissance, et donné cette réponse : ne s'agit-il pas, plutôt que d'un progrès du Royaume lui-même, du progrès de l'Eglise vers le Royaume qu'elle annonce, dont elle est le germe et qu'elle attend comme un don de Dieu ?

Ce don, chacun doit le recevoir comme un petit enfant, en croyant à l'Évangile qui en est l'annonce. La croissance individuelle se produit à travers les épreuves. Elles mettent en relief le don de l'Esprit (Mc 1, 9-13; Jn 15, 1-2; Rm 5, 3-5) et conduisent aux Béatitudes (Mt 5, 1-12).

Divers personnages bibliques fournissent des exemples éclairants de croissance personnelle.

- **Jacob**, qui a volé son frère Ésaü et son beau-père Laban, se voit encerclé d'ennemis et connaît la peur, mais il reconnaît qu'il luttait contre Dieu, et, boiteux, devient Israël (Gn 32, 4-8; 35,9-10).
- **Moïse**, élevé au palais de Pharaon, a commencé par se faire justicier ; il doit s'enfuir et disparaître comme berger (Ex 2, 11-15) ; et c'est après avoir résisté à l'appel de Dieu (Ex 4, 10-14), qu'il connaît l'intimité avec lui et sait intercéder pour son peuple (Ex 32, 10- 14 ; Nb 12,3-8).
- **Élie**, après un moment de découragement, retrouve la présence intime de Dieu à l'Horeb (1 R 19, 4-14).
- **Pierre** s'est cru fort, puis il s'effondre lors de l'arrestation de Jésus, mais cette épreuve est providentielle (Lc 22, 31-34.61) ; il trouve ensuite son autorité et sa mission (Jn 21, 17; Ac 2, 14).
- **Paul** en arrive à se réjouir de ses faiblesses, qui le protègent contre l'orgueil et l'empêchent de « voler la gloire de Dieu » (2 Co 12, 7-10).

Notre étude biblique nous renvoie donc à notre **croissance chrétienne personnelle**. La question peut paraître artificielle parce que posée au terme de ce cheminement. En fait, elle est au coeur d'une des recherches privilégiées de notre société actuelle : « comment débiter sa croissance personnelle ? » ; « 5 étapes pour booster sa croissance personnelle » ; « Les 3 règles d'or de la croissance personnelle » ; « 8 vrais bons livres de croissance personnelle »... premiers titres donnés par le moteur de recherche en tapant « croissance personnelle »...

Alors, qu'en est-il pour moi ? qu'en est-il pour vous ?

ANNEXES



L'évaluation de la qualité par la quantité : une tentation malsaine

Extrait de : « *Bon arbre, bons fruits* », [Groupes de travail CORREF post-CIASE](#)

L'augmentation rapide du nombre des croyants dans les premiers temps de l'Église a été rendue possible par la docilité à l'Esprit Saint des apôtres et évangélistes, et par la qualité de leur témoignage et de leur engagement croyant, comme les *Actes des apôtres* le laissent entendre⁹.

Mais **que la qualité puisse entraîner la quantité, n'implique pas que la quantité résulte toujours de la qualité.** Certes, la révélation relativement récente de la perversion de certains fondateurs à succès et de certains de leurs disciples a rendu évidente cette absence de corrélation nécessaire entre quantité et qualité. Mais **cette corrélation a la vie dure**, et il est douteux qu'elle ait complètement et définitivement disparu des esprits.

Une telle association entre quantité et qualité, qui conduit à considérer la croissance et le succès numériques comme un « beau fruit » produit par un arbre nécessairement bon, suppose la validité d'un présupposé que nous avons tout lieu aujourd'hui de mettre en doute : que Dieu contrôle suffisamment les personnes et les événements pour pouvoir assurer le succès numérique de ce qui a de la qualité, et pour empêcher le succès numérique de ce qui n'en a pas, ou trop peu.

De ce point de vue, plutôt que de déclarer providentiels certains événements à l'exception des autres (tel le succès numérique) il paraît plus juste de ne déclarer providentielle que l'action de Dieu en notre faveur, quels que soient les événements (y compris l'absence de succès numérique).



⁹ Voir Ac 2,47 ; 4,4 ; 5,14 (« Des croyants de plus en plus nombreux s'adjoignaient au Seigneur, une multitude d'hommes et de femmes... ») ; 6,7 (« le nombre des disciples augmentait considérablement à Jérusalem ») ; 11,21 (« grand fut le nombre de ceux qui embrassèrent la foi et se convertirent au Seigneur ») ; 14,21 ; 16,5 (« Ainsi les Églises s'affermisssaient dans la foi et croissaient en nombre de jour en jour ») ; 17,4.

Il en résulte que du point de vue de la foi, le « bon fruit » n'est pas celui qui apparaît tel selon la perspective trop humaine et immédiate du succès numérique, ni même de la simple survie. Même si la proportion d'êtres humains entrés dans l'Église visible a fortement augmenté au cours des siècles, **l'action de la providence ne donne pas de garantie certaine que la fidélité des croyants s'accompagnera toujours d'un tel succès numérique : « le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »** (Lc 18, 8)

Le seul « bon fruit » que la providence puisse garantir aux personnes qui se laissent guider par elle, c'est *le progrès dans la conformité au Christ* des personnes et des institutions. Or, comme en attestent son action publique, son procès, sa passion et sa mort en croix, être et agir comme lui ne garantit pas le nombre et la fidélité des adhérents ! C'est évidemment le cas avant sa mort, mais, pour la raison qui vient d'être indiquée, cela le reste aujourd'hui. **Certains succès quantitatifs** sont liés à la conformation au Christ, d'autres en sont indépendants, et d'autres **peuvent même résulter de l'absence de conformité à son message, ou même de sa déformation.**

Le principal critère de discernement de la conformité au Christ n'est donc pas à chercher dans le succès quantitatif, mais dans *une fructification semblable à la sienne : une fructification qui jaillit de l'amour se donnant jusqu'à accepter de mourir pour autrui, en pardonnant à ses ennemis.* Un amour que seul un « reste d'Israël », « peuple humble et modeste », ne commettant plus « l'iniquité » (So 3,12-13), a su (ou saura ?) vivre. Un amour que les pauvres et les petits — « ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise » -, accueillent bien davantage que « les sages et les puissants » (1 Co 1, 26-28). Un amour dont seul le « jugement dernier » révélera pleinement par qui et dans quelle mesure il a été vécu (Mt 25).

Un amour que la pauvre veuve de Mc 12,41-44 a vécu bien davantage que les grands donateurs du Temple, même si sa contribution fut quantitativement dérisoire. Mais c'est pourtant elle que Jésus donne en exemple : « *elle a donné toute sa vie (holon ton bion autès)* » ; en ce sens elle est une épiphanie du Christ, qui a trouvé en elle quelqu'un qui lui ressemble.

Ce n'est pas aux hommes en vue et aux séducteurs de foules que Jésus s'identifie : « *Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous ! C'est de cette manière, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes.* » (Lc 6, 26). Il s'identifie à cette pauvre veuve, et plus radicalement au petit enfant : « *Puis, prenant un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux et, l'ayant embrassé, il leur dit : "Quiconque accueille un des petits enfants tels que lui à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille"* » (Mc 9, 36-37).

Ce critère de conformité n'a strictement rien à voir avec la quantité : « *étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent* » (Mt 7,14) dit Jésus dans le verset qui précède immédiatement cet avertissement : « *Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez* » (Mt 7,15-16).

À la lumière de ces réflexions, il apparaît que **le succès quantitatif ne peut jamais être un critère de conformité au Christ** des fondateurs, des institutions et de leurs membres. Dans une mesure variable, il peut en découler, mais il ne peut servir de critère de cette conformité.

Dès 1968, alors que, dans un contexte d'accélération du déclin quantitatif, la tentation guettait d'évaluer la qualité par la quantité, Joseph Ratzinger avait déjà attiré l'attention sur la fausseté d'une telle corrélation :

Peut-être éprouvons-nous, chrétiens d'aujourd'hui, de l'envie, en entendant faire l'éloge des gens du Moyen Âge, qui paraissaient être tous d'excellents croyants. Il sera bon alors de jeter un coup d'œil dans les coulisses, à la lumière de la recherche historique actuelle. Nous verrons alors, à cette époque déjà, que la grande masse ne faisait que suivre en troupeau, et que le nombre de ceux qui étaient véritablement entrés dans le mouvement profond de la foi se réduisait à très peu. Nous verrons que pour beaucoup la foi était un ensemble de formes de vie, données au départ, plus propre à leur cacher l'aventure exaltante de la foi, qu'à la découvrir à leurs yeux. La raison ? C'est qu'un abîme infini sépare Dieu de l'homme ; de par sa nature, l'homme ne peut apercevoir que ce qui n'est pas Dieu¹⁰.

¹⁰ J. RATZINGER, *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Édition augmentée d'une préface pour l'an 2000, Paris, Éditions du Cerf, 2005 (*Einführung in das Christentum*, 1968), p. 14 et 15.

Ils sont beaux mes bons fruits...

Extrait de : « *Les bons fruits, critère ultime de discernement ?* », *D. Auzenet*, sept. 2013.

Plusieurs Communautés nouvelles ayant vécu un développement pléthorique ont eu des fondateurs déviants; de nombreuses grâces ont été reçues dans des lieux d'apparitions mariales problématiques ou récusées par les évêques... Comment faut-il comprendre ce phénomène apparemment contradictoire, et comment l'interpréter ? Un argument fréquemment invoqué est celui des « *bons fruits* »...

On affirme ainsi que, même si le fondateur est corrompu, la communauté est bonne, puisque le nombre important de membres et les œuvres florissantes l'attestent¹¹. Ou bien encore que la Vierge Marie est vraiment apparue, ou que le message transmis vient vraiment du ciel, puisqu'il y a de nombreuses conversions, guérisons, vocations, à la suite de pèlerinages dans ce lieu.

Mais est-ce suffisant pour résoudre le problème posé par une origine problématique parce que corrompue ? Dans un premier temps, nous allons examiner de plus près quelques paroles de Jésus sur les « fruits ».



1. Le fruit du disciple

La première affirmation de Jésus à prendre en compte se trouve dans l'allégorie de la vigne en Jean 15, 4-5.8 : « *Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure pas sur la vigne, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Je suis la vigne ; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte*

¹¹ Ainsi le P; Pascal Ide : « Prenez l'exemple des Légionnaires du Christ. Le fruit ne vient pas de Martial Maciel, mais des vérités évangéliques qu'il énonçait » (La Croix, 2016). Ce positionnement est la preuve qu'on est encore dans l'illusion d'une vraie dénonciation éthique : on dénonce la présence des manipulateurs, mais on tient à prendre acte qu'ils portent du fruit par les vérités évangéliques qu'ils énoncent ! Quant aux victimes...

beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit et deveniez mes disciples. »

C'est donc lui, Jésus, qui nous fait porter le fruit véritable. Ce fruit est celui du disciple. Jésus nous demande simplement de « demeurer en lui ». Cette affirmation toute simple a des conséquences tout aussi simples pour notre vie en Église. En effet, subrepticement, la place première et centrale de la personne de Jésus peut être « squattée » de multiples façons, et différentes réalités peuvent s'immiscer entre Jésus et nous-mêmes, jusqu'à produire dans certains cas un écran opaque qui va créer une dérive. En voici quelques exemples.

> Une autre personne : un fondateur, une voyante, des messagers qui prétendent recevoir des locutions ou paroles du ciel, des prédicateurs à la mode (en retraites ou en rassemblements)...

> Une doctrine : l'enseignement d'un fondateur, les messages de voyants

> Un moyen aboutissant à un système : une inspiration communautaire, une intuition de développement personnel, une pédagogie d'évangélisation

> Un lieu-phare : lieux de possibles apparitions mariales, de retraites spirituelles prisées

> Un courant spirituel marqué par des phénomènes extraordinaires ...

Chaque fois que la personne de Jésus est ainsi rendue périphérique tout en demeurant présente, les fruits ne seront plus ceux d'un « disciple » de Jésus. Les fruits pourront être tout simplement de **mauvais fruits**, ce qui permettra de poser la question d'une purification. Mais ils seront le plus souvent **de beaux fruits très séduisants, qui se feront passer pour de bons fruits**, et personne n'y verra rien. Cela pose la question de la transparence entre la personne de Jésus et un fondateur de communauté (st Bruno, st François, st Dominique, st Ignace), ou des voyants qui transmettent le message de la Vierge (Ste Bernadette, bx Francisco et Jacinta)... et en sens inverse de l'opacité...

Regardons un cas extrême, celui de Martial Maciel. « Tous les grands ordres religieux reposent sur le charisme d'un saint vers lequel il faut sans cesse revenir pour se ressourcer. **Or, ici, le saint est un imposteur dont le culte a été poussé jusqu'à l'idolâtrie.** Les Légionnaires n'ont pas dérivé, mais fonctionné dès leurs premières années sur un mensonge, sur une culture de la dissimulation de ce même mensonge, et sur le culte d'un menteur de génie. D'une perversion si diabolique ne peut jaillir quoi que ce soit d'évangélique. On ne peut davantage « démacieliser » la Légion que « déstaliniser » ou « déléniniser » le communisme. **On ne peut fonder un avenir ni sur une photo retouchée ni sur un trou béant.** » (Jean-Pierre Denis, éditorial de La Vie du 13 mai 2010)

Lorsque l'opacité provient de péchés publics, il faut redire que la communauté ou le courant spirituel ne seront pas indemnes, car il y a forcément un cercle rapproché qui est complice, et donc un système pervers mis en place produisant des victimes. C'est un lien de filiation qui ne peut être éludé. Un fondateur aux mœurs dissolues ou à la gouvernance manipulatrice aura forcément échangé le silence protecteur de son cercle rapproché contre l'acceptation de déviances similaires en son sein... De toutes façons, les mensonges et manipulations accomplies pour masquer les turpitudes auront gravement marqué de nombreux membres engagés...

Malheureusement, on continue à penser à tort qu'on peut séparer un fondateur pervers et les « bonnes œuvres » de sa Congrégation en affirmant qu'elles n'ont été contaminées en

aucune façon par la perversité de son fondateur. (...) On a même pu imaginer qu'on pouvait dissocier le charisme du fondateur et sa personne. Impossible, car c'est à travers toute sa personne, sa manière de vivre et d'agir, son apostolat, sa prédication, sa manière de gouverner, sa manière d'exercer la miséricorde à l'égard des personnes, sa manière de célébrer l'eucharistie, sa vie de prière, mais aussi ses déviances, ses faiblesses et ses péchés qu'un fondateur lègue son charisme. Donc, lorsque les déviances et les péchés sont particulièrement prégnants, même s'ils sont cachés, il est clair que la fondation aura à en pâtir, et le plus souvent de façon cachée, comme le péché l'est lui aussi.

Il faudrait donc réfléchir aux indications de Jésus : « *Tout arbre qui ne donne pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu.* » Peut-être vaut-il mieux dissoudre et refonder en changeant totalement l'équipe dirigeante et les paramètres de formation que de laisser les virus se propager sur plusieurs générations...

2. L'arbre et les fruits

« 15 *Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces.* 16 *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur des épines ? ou des figues sur des chardons ?* 17 *Ainsi tout arbre bon produit de bons fruits, tandis que l'arbre gâté produit de mauvais fruits.* 18 *Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un arbre gâté porter de bons fruits.* 19 *Tout arbre qui ne donne pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu.* 20 *Ainsi donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez* » (Mt 7, 15-20).

Ces paroles de Jésus nous donnent des éléments importants de réflexion.

1. La duplicité est présente même dans les choses saintes. Le verset 15 dévoile l'existence de faussaires, appelés ici « *faux prophètes* », qui sont déguisés à l'extérieur et corrompus à l'intérieur. Nous retiendrons ces deux mots : **faussaires**, et **déguisement**. À l'extérieur, ces personnes semblent appartenir au troupeau, elles sont comme des brebis. Mais à l'intérieur, dit Jésus, ce sont des « *loups rapaces* », ces deux mots évoquant une **emprise** (rapaces) **cruelle** (loups).

Nous trouvons cette même idée de duplicité exprimée dans la lettre de Jude, avec un vocabulaire particulièrement rugueux : « *Il s'est glissé parmi vous certains hommes... ces impies travestissent en débauche la grâce de notre Dieu et renient notre seul Maître et Seigneur Jésus Christ... Ce sont eux les écueils de vos agapes. Ils font bonne chère sans vergogne, ils se repaissent : nuées sans eau que les vents emportent, arbres de fin de saison, sans fruits, deux fois morts, déracinés, houle sauvage de la mer écumant sa propre honte, astres errants auxquels les ténèbres épaisses sont gardées pour l'éternité.* » (Jude 1, 4.12-13).

Saint Paul énumérera le « **danger des faux frères** » (2 Co 11, 26 ; Ga 2, 4) parmi tous les dangers qu'il aura dû affronter. Saint Jean écrit de même dans sa première lettre : « *Déjà maintenant beaucoup d'antichrists sont survenus : à quoi nous reconnaissons que la dernière heure est là. Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres. S'ils avaient été des nôtres, ils seraient restés avec nous. Mais il fallait que fût démontré que tous n'étaient pas des nôtres.* » (1 Jn 2, 18-19).

2. La méfiance est donc nécessaire. Jésus nous demande de ne pas être ingénus et naïfs, ou seulement « *candides comme des colombes* », mais aussi prudents, malins, « *rusés comme des serpents* » (Mt 10, 16), de garder un bon sens critique, d'avoir une **méfiance préalable** : « *méfiez-vous* ». On peut être surpris de trouver ces mots dans la bouche de Jésus, mais ils y figurent à différents endroits des évangiles : « *Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront aux sanhédrins et vous flagelleront dans leurs synagogues* » (Mt 10, 17) ; « *Méfiez-vous des scribes qui se plaisent à circuler en longues robes, qui aiment les salutations sur les places publiques, et les premiers sièges dans les synagogues et les premiers divans dans les festins...* » (Lc 20, 46).

Saint Jean écrit dans le même sens : « *Ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde. À ceci reconnaissez l'esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus Christ venu dans la chair est de Dieu...* » (1 Jn 4, 1-3). Il parle de « reconnaissance », comme Jésus.

3. Un critère de reconnaissance est donné : « *c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez* ». Cette affirmation est répétée deux fois, aux vv. 15 et 20. Jésus parle d'abord des fruits. En servant du choc des images (les raisins ne se cueillent pas sur les épines, les figues sur les chardons), il induit que les fruits sont forcément conformes à leur espèce. Par ailleurs, il dit clairement qu'il y a des bons fruits, mais aussi des mauvais fruits.

Mais Jésus parle surtout de l'arbre. C'est l'énoncé central : « *tout arbre bon produit de bons fruits, tandis que l'arbre gâté produit de mauvais fruits.* » Et il faut observer que Jésus répète une seconde fois l'énoncé, de façon négative : « *Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un arbre gâté porter de bons fruits.* »

On pourrait donc paraphraser, en positif : une vie sainte, une structure sainte, produisent des fruits de sainteté ; tandis qu'une vie marquée par des péchés dissimulés, une structure entachée de corruption, produisent des fruits mauvais. Et en négatif : une vie de sainteté, une structure sanctifiée, ne peuvent produire des fruits corrompus ; ni une vie de péché, ou une structure corrompue, produire des fruits de sainteté.

« Un logicien dirait que dans la première partie, le Christ pose une condition suffisante : si l'arbre est bon, il doit porter de bons fruits. Et dans la seconde partie, il pose une condition nécessaire : si, et seulement si, l'arbre est bon, il porte de bons fruits. Autrement dit, il n'est pas possible de dire qu'un très mauvais fondateur pourrait porter de bons fruits sans tordre le cou aux enseignements du Christ, lequel a anticipé tous nos doutes en établissant une règle explicite et nécessaire qui ne supporte aucune exception. » (X. Léger, contribution au congrès 2013 de l'ICSA).

4. Une action décisive est à entreprendre : il faut se débarrasser de l'arbre mauvais. « *19 Tout arbre qui ne donne pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu.* » La même expression se trouve dans l'évangile selon saint Jean, dans l'allégorie de la vigne : « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche ; on les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent.* » (Jn 15, 6). L'action proposée est énergique, et le terme biblique se rapproche de « *jeter dans la fournaise ou dans la géhenne* » (Mt 13, 50 ; Lc 12, 5).



3. Développons encore la métaphore arboricole

Parce que nous sommes l'Église, la réalité profonde d'une communauté chrétienne, ou d'un réseau gravitant autour d'un lieu d'apparitions, est à percevoir en tenant compte du mystère de la communion des saints.

Nous ne sommes pas seulement dans le cadre d'une relation duelle (arbre-fruits), mais dans des relations beaucoup plus complexes :

- Dieu, Père et Fils et Saint Esprit, donne l'impulsion par une sorte de mission invisible de l'Esprit Saint à travers un message donné par la Vierge Marie ou à travers le charisme d'un fondateur ;

- mais le fondateur ou les voyants (et leur entourage proche), ont leur vie baptismale personnelle et leur propre rapport à l'Église institutionnelle

- et les personnes qui s'agrègent à la communauté ou au réseau, ont elles-mêmes leur propre cheminement spirituel de conversion et de sanctification

- l'Église «hiérarchique», mais aussi «peuple de Dieu» interagissent avec les fruits visibles, les encourageant, les protégeant, les convoitant ; ou les ignorant, les rejetant, les condamnant ; ou encore se laissant bernier par leur aspect séduisant au point de ne plus pouvoir réagir sainement...

Le discernement est donc beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît. De façon positive, on peut distinguer les racines, le tronc et les branches, les fruits...

1. Il ne faut pas oublier les racines, qui, pour tous les baptisés, sont les vertus théologiques de foi, de charité, d'espérance ; elles plongent profondément au cœur de Dieu pour recevoir communication de sa vie.

2. Dans ce qu'on appelle l'arbre, conformément à la parole de Jésus en Jean 15,5 (Je suis la vigne ; vous, les sarments), il faut distinguer

- **le tronc** structuré autour de l'intuition et de la personne du fondateur ou des voyants, ainsi que de leur entourage proche (nul n'est une île) ;
- mais aussi **les branches** constituées du dynamisme de sainteté des personnes engagées dans ces communautés et courants.

3. Les bons fruits ou fruits réels manifestés :

- les vies transformées (guéries) et converties,
- les vocations à un état de vie (familial, religieux) ou à un ministère particulier (presbytérat, évangélisation)
- le dynamisme évangéliste (les œuvres de la communauté, les groupes de prière, la diffusion des messages...)

peuvent donc provenir de ces deux sources complémentaires imbriquées l'une dans l'autre... Il faut donc examiner à la fois le tronc communautaire ou collectif, et les branches que sont les vies des personnes. Les fruits de sainteté peuvent provenir des deux réalités à la fois.

4. De façon négative, les mauvais fruits, les marques de péché sont aussi des fruits dont Jésus a parlé. Il se peut que le tronc corrompu contamine les branches ; il arrive aussi que les branches contaminent le tronc en le rendant complice de leur péché. Dans tous les cas, qu'il s'agisse du milieu plus fermé de communautés résidentielles, ou du milieu plus ouvert d'un courant spirituel marial ou charismatique, **à partir du moment où on ferme les yeux et on accepte les mauvais fruits, le refus de faire la vérité entraîne la mise en place de procédés et d'attitudes de mensonge.**

5. Survient ensuite le cancer de la manipulation des uns et des autres pour les faire entrer dans ce mensonge. La manipulation peut provenir du fondateur ou de faux mystiques, mais elle ne peut être développée à grande échelle sans l'aide d'un **cercle rapproché** dont la complicité permet l'efficacité. Quand le cancer des procédés manipulateurs se développe, il produit des métastases dans le corps entier à travers des complices et des **otages** ; il produit à terme de nombreuses victimes parmi les membres ou les participants.

6. On peut alors voir apparaître le phénomène des beaux fruits ou fruits apparents. Ceux-ci n'ont que l'apparence des bons fruits. Ce sont des fruits trompeurs, des fruits produits par des procédés de mensonge et de manipulation. En amont des fruits, il faut donc examiner les procédés mis en œuvre ; au regard des fins, quels sont les moyens ?

« Ces fameux fruits qui fascinent autant les autorités de l'Église sont-ils aussi bons qu'ils en ont l'air ? En effet le Christ n'a jamais dit que le mal ne portait pas de fruits... Bien au contraire, le mal porte aussi des fruits, et même de nombreux et magnifiques fruits. Mais il a dit que les fruits du mauvais arbre n'étaient pas bons. Nous devons distinguer les fruits réels des fruits apparents. Un mauvais arbre produit de nombreux fruits qui semblent très bons au premier regard, mais qui sont en fait extrêmement nocifs. Rappelons-nous la tentation en Gn 3 : le démon ne tente jamais avec des fruits moches et pourris. » (X. Léger, contribution au congrès 2013 de l'ICSA).

Il n'est pas possible de citer ici les nombreux exemples que vous trouverez sur des sites spécialisés. Lorsque les beaux fruits sont confondus avec les bons fruits, la corruption peut s'étendre de proche en proche jusqu'aux plus hautes sphères, produisant une sorte d'**anesthésie du jugement critique objectif**, qui a pour conséquence d'augmenter le nombre des victimes de façon exponentielle. Les **victimes** sont à la fois (1) les personnes enfermées dans un système pervers, (2) le peuple de Dieu qui se laisse séduire, (3) et les responsables qui soutiennent les corrupteurs de peur de perdre les beaux fruits.

7. Au final, on peut aboutir à un aveuglement qui engendre un déni complet quant aux preuves les plus évidentes dévoilant la corruption. Dans une démarche « d'adeptes » quelque peu fanatisée, on tient mordicus qu'un arbre particulier (telle communauté, tel lieu d'apparition) est forcément bon et que les fruits qui semblent avoir été produits par cet arbre

sont obligatoirement bons. Ce type de démarche est marqué par l'absence de sens critique ou par l'emprise mentale. C'est d'ailleurs tout l'art des fondateurs corrompus ou des faux voyants : développer un puissant pouvoir de **séduction** qui tient les esprits et les cœurs captifs. Jésus a parlé de « *loups rapaces* ».

Quand donc on apprend que le tronc est en fait clairement corrompu ou problématique à sa base (le fondateur et son entourage, les voyants et leur entourage), on doit arrêter d'interpréter les choses positives dans cette communauté ou dans ce lieu d'apparitions comme autant de bons fruits produits par ce tronc dont nous savons à présent qu'il est très mauvais. On doit, au contraire, chercher d'autres explications : il s'agit soit des bons fruits produits par les personnes agrégées, soit de beaux fruits puissamment séducteurs.

(... Suite sur le site)

Mille r@isons de s'inquiéter...

Un nouveau grand projet à coefficient 1000

Olivier Bonnassies, polytechnicien et entrepreneur, interviewé sur Radio Notre-Dame, annonce un plan d'évangélisation qu'il a conçu pour les cinq ans à venir et qu'il explique bien clairement (« **1000 raisons de croire** » : un grand projet d'évangélisation pour les 5 prochaines années). On ne peut que soulever de légitimes interrogations sur l'annonce du matraquage numérique tous azimuts¹² auquel va donner lieu cette initiative ...



<https://www.youtube.com/live/US9ZTBCiHto?feature=share>
Présentation sur le site Marie de Nazareth

Olivier Bonnassies a maintenant les moyens d'imposer médiatiquement à notre Église de France (les évêques se trouvent mis devant le fait accompli) et même au-delà, sa vision des choses. Il médite une apologétique pour hommes d'affaires qui vise à faire du chiffre pour sa conception de l'Église. Propulsé comme d'habitude par une propension mégalomane, avec lui la Foi n'agit plus par rayonnement mais par contrainte morale cachée.

Certes le Concile Vatican I a montré que Dieu pouvait être « *connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine au moyen des choses qui ont été créées* », mais le même concile n'en a pas moins précisé que « *dans la révélation divine* », « *le mystère vrai et proprement dit* » ainsi que « *tous les dogmes de la foi* » **ne peuvent pas être** « *compris et démontrés par la raison convenablement cultivée, au moyen des principes naturels*¹³ ». C'est

¹² *Présentation* : « Jésus, Marie, l'Église, la Bible, les prophètes, les docteurs, les mystiques, les grands témoins de la foi, les apparitions et interventions mariales, les anges et leurs manifestations, les exorcismes, les miracles, les guérisons, les reliques, les conversions, les témoignages innombrables de rencontres avec le Christ et tous les faits historiques providentiels, il y a bel et bien « 1000 raisons de croire » ! Voici les plus belles réunies dans ce livret de 16 pages, quintessence d'un dispositif de communication d'une envergure sans précédent : 1000raisonsdecroire.com Ce dispositif sera promu par tous les canaux web, pub radio et TV à la rentrée, et ce livret servira de support de lancement national à un magazine en kiosque en octobre ! »

¹³ *Constitution dogmatique sur la Foi Catholique (Dei Filius) du 24 avril 1870*. (Traduction Gervais Dumeige, La Foi Catholique, L'Orante, 1961)

Canon 1, chapitre 2 : « Si quelqu'un dit que le Dieu unique et véritable, notre Créateur et Seigneur, ne peut être connu avec certitude par ses œuvres grâce à la lumière naturelle de la raison humaine, qu'il soit anathème. »

là que peut résider la dangereuse ambiguïté de la présentation apparemment au service de l'Église dont Olivier Bonnassies est le porteur. On ne peut pas abandonner la raison pour croire en Dieu, mais elle s'arrête au seuil du mystère de Dieu qui se révèle au cœur humain d'une façon qui échappe à la raison¹⁴.

La conception de l'évangélisation présentée par Olivier Bonnassies semble relever de l'activisme mû par un zèle religieux indiscret, ce qui est une des définitions minimales du fanatisme. **Sous des dehors de véritable évangélisation, très généreux, se cache une mise au pas des personnes qui ne correspond pas au véritable esprit de l'Église développé dans *Evangelii Nuntiandi* du pape Paul VI et dans *Evangelii Gaudium* du pape François.**

Aspects de l'esprit de l'évangélisation selon Vatican II

La grande charte de l'Église de Vatican II sur l'évangélisation dans le monde actuel est l'exhortation du pape Paul VI *Evangelii Nuntiandi* de 1975. Elle est à relire en totalité. Je ne résiste pas à citer cet extrait bien connu au n° 41 sur les maîtres et mes témoins : « " *L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres — disions-Nous récemment à un groupe de laïcs — ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins* ". Saint Pierre l'exprimait bien lorsqu'il évoquait le spectacle d'une vie pure et respectueuse, " gagnant sans paroles même ceux qui refusent de croire à la Parole " (1 P 3,1). C'est donc par sa conduite, par sa vie, que l'Église évangélisera tout d'abord le monde, c'est-à-dire par son témoignage vécu de fidélité au Seigneur Jésus, de pauvreté et détachement, de liberté face aux pouvoirs de ce monde, en un mot, de sainteté » (E. N. N° 41).

En 2007, à Aparecida, Benoît XVI avait présenté la véritable mission de l'Église de la manière suivante : « *L'Église ne fait pas de prosélytisme. Elle se développe plutôt par « attraction » : comme le Christ « attire chacun à lui » par la force de son amour, qui a culminé dans le sacrifice de la Croix, de même l'Église accomplit sa mission dans la mesure où, associée au Christ,*

Canon 1, chapitre 4 : « Si quelqu'un dit que la révélation divine ne contient aucun mystère véritable et proprement dit, mais que tous les dogmes de la foi peuvent être compris et démontrés par la raison, convenablement cultivée, à partir des principes naturels, qu'il soit anathème. »

¹⁴ Voir l'encyclique *Fides et Ratio* de Jean-Paul II (1998) au n°52 : « Si la parole du Magistère s'est fait entendre plus souvent à partir du milieu du siècle dernier, c'est parce que, au cours de cette période, de nombreux catholiques se sont reconnus le devoir d'opposer leur propre philosophie aux courants variés de la pensée moderne. À ce point, il devenait nécessaire pour le Magistère de l'Église de veiller à ce que ces philosophies ne dévient pas, à leur tour, dans des formes erronées et négatives. Furent ainsi censurées parallèlement: d'une part, le *fidéisme* et le traditionalisme radical, pour leur défiance à l'égard des capacités naturelles de la raison; d'autre part, le *rationalisme* et l'*ontologisme*, car ils attribuaient à la raison naturelle ce qui est connaissable uniquement à la lumière de la foi. Le contenu positif de ce débat fit l'objet d'un exposé organique dans la Constitution dogmatique *Dei Filius*, par laquelle, pour la première fois, un Concile œcuménique, Vatican I, intervenait solennellement sur les relations entre la raison et la foi. L'enseignement de ce texte donna une impulsion forte et positive à la recherche philosophique de nombreux croyants et il constitue encore aujourd'hui une référence et une norme pour une réflexion chrétienne correcte et cohérente dans ce domaine particulier. »

elle accomplit chacune de ses œuvres en conformité spirituelle et concrète avec la charité de son Seigneur ».

Dans la *Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation*, 2007, n° 8 & 12, j'aimerais citer ces extraits qui soulignent la nécessité d'**éviter toute pression indue** :

- « Aux origines de l'Église, **ce n'est pas par la contrainte ni par des habiletés indignes de l'Évangile** que les disciples du Christ s'employèrent à amener les hommes à confesser le Christ comme Seigneur, mais avant tout par la puissance de la parole de Dieu » (Vat. II, Décl. *Dignitatis humanae*, n. 11). La mission des Apôtres — et sa poursuite à travers la mission de l'Église antique — reste le modèle fondamental de l'évangélisation pour tous les temps : une mission souvent marquée par le martyre, comme l'atteste aussi l'histoire du siècle à peine écoulé ».
- « **Dans la propagation de la foi et l'introduction des pratiques religieuses, on doit toujours s'abstenir de toute forme d'agissements ayant un relent de coercition, de persuasion malhonnête, ou simplement peu loyaux, surtout s'il s'agit des gens sans culture ou sans ressources** » (Vat. II, Décl. *Dignitatis humanae*, n. 4). **Le témoignage rendu à la vérité n'entend rien imposer par la force, ni par une action coercitive, ni avec des artifices contraires à l'Évangile.** L'exercice même de la charité est gratuit (Benoît XVI, Encycl. *Deus caritas est*, 2005, n. 31). L'amour et le témoignage rendu de la vérité visent à convaincre d'abord par la force de la Parole de Dieu (Cf. 1 Co 2, 3-5 ; 1 Th 2, 3-5) (Vat. II, Décl. *Dignitatis humanae*, n. 11). La mission chrétienne réside dans la puissance de l'Esprit Saint et de la vérité elle-même proclamée ».

Dans le cadre de la recherche de l'unité à travers la démarche œcuménique, **le pape François insiste lui aussi sur la nécessité d'éviter tout prosélytisme.** À l'occasion d'une interview qu'il a accordée au jésuite suédois Ulf Jonsson pour "La Civiltà Cattolica", en nov. 2016 : « Il y a un critère qui devrait être très clair dans notre esprit en toutes circonstances : faire du prosélytisme dans le domaine ecclésial, c'est un péché. Benoît XVI nous a dit que l'Église ne grandit pas par le prosélytisme, mais par attraction. Le prosélytisme est un comportement coupable ».

Le nonce apostolique en France, Mgr Célestin Migliore, commente ainsi¹⁵ l'orientation de la synodalité :

« La conviction fondamentale du pape François est que la relation avec Dieu dans le Christ donne à l'homme la capacité de « rester en sortie » et de se placer avec courage sur la scène du monde.

Il est nécessaire de clarifier que **rester en sortie n'a rien à voir avec l'arrogance, la recherche de l'auto-affirmation ou l'intimidation de celui qui penserait rendre un bon témoignage à l'Évangile en maniant la vérité comme une épée.** Dans la perspective du pape François, l'attitude de « sortir » n'est pas l'absolutisme ou l'intransigeance, ni le relativisme, mais le dialogue :

Je vous recommande de manière particulière la capacité de dialogue et de rencontre. Dialoguer n'est pas négocier. Négocier, c'est chercher à obtenir sa propre « part » du gâteau commun. Ce n'est pas cela que j'entends. Mais c'est rechercher le bien commun pour tous. Discuter ensemble, j'oserais dire se mettre en colère ensemble, penser aux meilleures solutions pour tous (...) pour construire la société civile avec les autres (...).

¹⁵ Mgr Célestin Migliore, *Evangélisation et promotion humaine. La conversion pastorale selon le pape François*. NRTTh 143, 2021, pp. 246-255.

Rappelez-vous, en outre, que la meilleure façon pour dialoguer n'est pas celle de parler et de discuter, mais celle de faire quelque chose ensemble, de construire ensemble, de faire des projets : pas seuls, entre catholiques, mais avec tous ceux qui ont de la bonne volonté¹⁶ ».



L'évangélisation a-t-elle besoin d'entrepreneurs ?

L'évangélisation n'est pas une entreprise humaine. D'essence surnaturelle, non étrangère à la raison humaine, la Foi chrétienne catholique, tout en sachant utiliser les moyens actuels de communication, ne peut que conduire à un au-delà de la rencontre de l'homme avec Dieu qui relève du mystère de la liberté dans l'amour. En aucun cas, l'Église ne peut se développer par des entrepreneurs de l'évangélisation, — c'est ainsi qu'ils s'appellent -, même si leurs réalisations sont inspirées par le désir d'amener par leurs méthodes de nouveaux fidèles à l'Église. Leurs vues sont trop matérialistes et pas assez surnaturelles, outre le défaut de déficience de doctrine.

En outre, on peut tout à fait penser que cette présentation, qui se prévaut d'être une saine annonce de la foi selon les Apôtres, est inspirée par la pensée matérialiste du management à l'américaine dont le but est de faire du nombre, rien de plus. La version de la Foi catholique promue par Olivier Bonnassies est **un produit de marketing**.

Il ne faut pas négliger non plus, au-delà de la raison, **l'appel constant au merveilleux chrétien¹⁷ sous toutes ses formes, faisant de grâces exceptionnelles la normalité de la vie dans la foi.** On finit ainsi de convaincre ceux qui se seront fait harponner et qui vont se mettre à en faire autant pour les autres à leur tour. Sous des dehors positifs et attrayants, avec des résultats, pointe la mondanité spirituelle du cardinal de Lubac reprise par le Pape François.

¹⁶ Discours aux participants du V^o Congrès de l'Église italienne, Florence, 10 nov. 2015.

¹⁷ « Pour Augustin, les miracles sont une concession divine à ceux qui sont prisonniers des apparences sensibles. Ce n'est pas qu'il porte sur le monde un regard désenchanté, au contraire ! Pour lui, aussi fascinés que nous puissions l'être face à tel ou tel phénomène particulier, nous ne voyons pas que c'est la nature dans son ensemble qui doit être source d'émerveillement. Tout l'univers est signifiant. Le miracle singulier n'aurait d'intérêt qu'à nous ouvrir les yeux sur une présence divine universellement répandue. Le vrai sage n'est pas celui qui a tout vu et tout compris, mais celui qui est capable de se laisser surprendre même par ce qui, au premier regard, paraît relever du bien connu. » François Euvé, *La science, l'épreuve de Dieu ?* Salvator, 2022, p. 122.

Il ne faudrait pas que ce prétendu plan apostolique de cinq ans suscite dans notre pays et même dans le monde de nouveaux dégâts par **une mise en œuvre d'évangélisation à visée réductrice, par une approche trop matérialiste de la Foi de l'Église.**

D.A.

La décroissance est-elle un concept biblique ?

Tribune. Mgr Bruno Feillet Evêque de Sées, Président du Conseil Famille et Société de la Conférence des Evêques de France

*Alors que les évêques de France publient « **Ensemble pour notre terre** », un livre de réflexion collective autour de l'écologie intégrale, **La Croix** en publie une des contributions, un texte de Mgr Bruno Feillet en quête des traces de la décroissance dans la Bible.*



À l'heure où il est acquis que la planète dispose de réserves nécessairement limitées et qu'elle ne pourra permettre à l'ensemble de ses habitants de vivre au niveau des Américains ou des Français, il est clair qu'il faudra se résoudre un jour – et le plus tôt sera le mieux – à vivre plus sobrement. Bref ! il s'agit donc de se poser la question d'une décroissance, ou du moins d'une croissance différenciée.

En effet, on ne peut interdire aux pays les plus pauvres de progresser dans l'accès aux soins, à la nourriture et à l'éducation. La Bible ne connaît pas cette problématique des ressources limitées et d'une population affrontée à la tension entre les besoins nécessaires et les envies illimitées.

Les Évangiles ne forment pas dans leur ensemble un traité de macroéconomie pour temps de crise climatique. Les injustices sociales sont bien connues et dénoncées en de nombreux endroits et il y aurait là des ressources, sans doute, pour réfléchir l'injustice que les pays développés font subir aux pays les plus pauvres par le biais d'un développement fondé sur l'utilisation extrême des ressources, des énergies fossiles, avec les conséquences importantes pour la viabilité des milieux de vie.

L'augmentation de la température moyenne du climat, l'élévation des eaux des mers, la disparition de terres arables ou de milieux de vie sont déjà observées. C'est justice que d'œuvrer à la sauvegarde et aux progrès des régions les plus déshéritées, quitte à ce que cela empêche le niveau de vie des plus aisées.

Un jeune homme riche

Deux rencontres du Christ vont pourtant nous introduire dans cette réflexion moderne. Celle du jeune homme riche (Mt 19, 16-22) et celle de Zachée le publicain (Lc 19, 1-10). Le jeune homme riche ressemble au gendre parfait. Il a mené une jeunesse sans faiblesse et observé tous les commandements. De plus, il est très riche. Or, il n'est pas satisfait. S'il s'est précipité à la rencontre du Christ, c'est qu'il lui manque quelque chose, comme le trahit sa question : « *Bon maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?* » C'est là un désir magnifique.

Mais voilà qu'à cet homme, qui a tout et qui a tout bon, Jésus demande de donner ses biens aux pauvres afin d'avoir un trésor au Ciel et de le suivre. Autrement dit, à celui qui demande « *Que me manque-t-il encore ?* », Jésus répond : « *Il te manque de manquer !* » Mais il ne s'agit pas de manquer pour manquer, de s'appauvrir pour s'appauvrir. Les deux attitudes que propose Jésus consistent fondamentalement à créer du lien avec les pauvres et avec lui et, pour ce faire, à perdre des biens.

Moins de biens

Moins de biens pour plus de liens. Est-ce maltraiter l'Évangile que de penser que Jésus propose ici à cet homme une forme de décroissance, au profit d'une qualité relationnelle avec les pauvres et avec lui-même ? La proposition du Christ est redoutable et révèle aux yeux du jeune homme combien il est attaché à ses richesses au point de s'enfermer dans la tristesse et la solitude.

L'Évangile qui relate la rencontre entre Jésus et Zachée est lui aussi riche d'enseignements. Zachée est aussi un homme fortuné. Publicain, c'est-à-dire responsable de la collecte des impôts, il se payait en demandant plus que ce que l'occupant romain exigeait de lui. La finale nous apprendra qu'il demandait beaucoup plus, au point que cela pouvait être considéré comme du vol. Il abusait de son pouvoir. Zachée ne pose pas de question, mais le fait qu'il monte dans un arbre pour voir passer Jésus manifeste sa curiosité pour ce personnage que la foule considérait comme un prophète.

Jésus prend appui sur cette curiosité pour s'inviter chez Zachée, qui ne s'attendait sûrement pas à une telle prise de parole. Sans doute aurait-il pu imaginer un sermon de Jésus dans le style de celui des habitants de Jéricho, qui ne le portaient pas dans leur cœur : « *Voleur, sacrifiant, rembourse tout ce que tu as volé, et peut-être que je songerais à t'inviter chez toi !* » Mais c'est tout l'inverse qui se passe. Au lieu d'exiger un signe de conversion pour pouvoir s'inviter, Jésus s'invite chez Zachée et c'est cela qui provoque la conversion. On peut imaginer l'étonnement et l'émotion de Zachée.

Garder son mode de vie

Au cours du repas, il se joue alors quelque chose d'essentiel. Notre publicain est affronté à une tension insoluble. Comment profiter encore de la personne de Jésus tout en gardant son mode de vie ? Le contraste entre, d'une part, sa riche demeure et les plats succulents du repas et, d'autre part, la parole simple et sans fard de Jésus lui devient insupportable. Pour sortir de ce conflit, il choisit de lui-même de donner la moitié de ses biens aux pauvres et de

rembourser quatre fois ce qu'il a volé. Contrairement au jeune homme riche de l'Évangile de Matthieu, Zachée choisit les liens avec les pauvres et se décide pour Jésus. Non seulement il a gagné des amis, mais il a obtenu le salut.

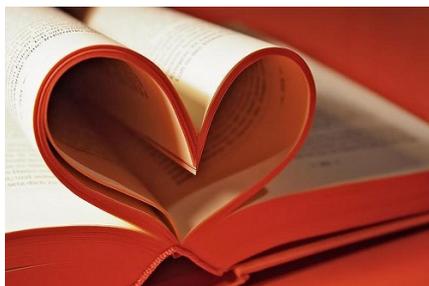
Ces deux rencontres sont bien sûr des rencontres personnelles entre deux hommes riches et Jésus. Elles ne parlent pas directement de décroissance, mais elles manifestent que des choix de vie personnels ont des effets sur le niveau de vie des autres et sur le sien propre. Ils ont aussi des conséquences sur notre destinée par-delà la mort. Nous le savons tous, il n'y a pas de changements de société qui ne passent par des conversions personnelles.

De même qu'il n'y a pas de péché social sans l'addition des péchés individuels, il n'y a pas de conversion sociale qui ne passe par les conversions de chaque personne. C'est pourquoi nos petits gestes quotidiens sur le tri des déchets, la gestion de l'eau ou de l'énergie, le choix de nos moyens de transport, la réflexion sur le type de pollution que nous produisons, et tant d'autres choses encore, sont très utiles et finiront par produire une conscience collective au service des pauvres et des pays pauvres. La Bible et les Évangiles ne parlent pas de décroissance à proprement parler, mais ils nous mettent sur la voie.

Collection Petite École Biblique



Chaque jour, j'étudie la Bible !



**D'autres livrets électroniques
sur le site**

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-150-7